

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.758 - TRENTIÈME ANNÉE - MERCREDI 7 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 9 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 27 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 30 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 14 fr. 40 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Lettre

pour celui qui n'en reçoit pas

Le Dictionnaire des Armées de la République publie l'article suivant :

Evidemment, il y en a bien peu, parmi nos soldats, qui ne reçoivent jamais de lettres. Mais s'il n'y en a qu'un, c'est à celui-là que j'écris.

Je te vois d'ici, mon pauvre petit gars ; je vois ton embarras et ta tristesse lorsque le vaque-mestre parvient à te faire des lettres dans les mains, et fait l'appel : « Un tel... un tel... » et distribue aux mains avides les enveloppes qui renferment les vœux de la famille et les baisers des mamans. Tout le monde est grave, et chacun tend l'oreille. Pas toi. Tu sais d'avance qu'il ne t'en sera rien, que tu n'as rien pour toi. Et même lorsque tous les autres accourent au-devant du distributeur de joies, toi, si tu le peux, tout au contraire, tu t'écartes : tu sais que le paquet, si gros qu'il soit, ne contient rien pour toi, et tu ne tiens pas à ce que les camarades aient que tu n'aies pas de famille et que personne ne t'écrit.

Tu ne pleures pas. Tu es habitué à de pareilles mésaventures. Tu sais bien que tu n'es pas comme les autres. Les autres ont chacun un père et une mère ; toi, tu n'en as jamais eu. Tu es tout seul.

Tu te bats, cependant, aussi bien que les camarades. Et lorsque tu fais seulement aussi bien qu'eux, tu fais, toi, quelque chose de plus.

Ils se battent, les autres, pour défendre le foyer de leurs ancêtres et pour défendre leurs biens. Tu n'as ni foyer, ni ancêtres, ni bien, et tu te bats cependant avec autant de cœur que ceux qui reçoivent des lettres à chaque courrier. Pour qui, pour quoi, alors, fais-tu le coup de feu ? Tu ne l'es peut-être jamais demandé. Je vais te le dire.

Tu te bats pour l'avenir. Les autres se battent pour le passé ou pour le présent. Toi, c'est pour le futur que tu te bats. Tu n'as rien de ce qui est, mais tu as tout de ce qui sera. Tu es un Français qui viendras de naître et pour ceux qui naîtront, tu te bats afin qu'ils n'aient pas à subir la honte de la domination des barbares, la domination de ceux qui gèlent et qui brûlent, de ceux qui tyrannisent des brutes qui achètent les biens, fusillent les vieux grands-pères, écartent les filles, brûlent les villages et bombardent les cathédrales.

Si tu meurs, à ce métier, nul ne te pleurera, mon pauvre gars. Mais tu ne mourras pas. Lorsque tu reviendras, victorieux, tu sais bien que tu auras reçu des hommages collectifs. Après avoir eu les vivats de la rue, tu te retrouveras tout seul, comme d'habitude, tandis que les autres s'en iront vers des maisons où on les attend, se faire moutiller la moustache par les femmes des mamans tremblantes et par les baisers des petits enfants un peu effrayés devant celui qui revient de la guerre. Il n'y a pas, pour toi, un coin de cheminée où l'on placera le jeune héros, parti gamin, revenu vénérable, et à qui l'on fera raconter devant des voisins invités tout exprimé, ses misères et ses gloires.

Courage, mon bon petit bougre ! Je vais te dire une chose, je vais te faire une prophétie : la jolie fille à qui tu penses, celle à qui tu n'as pas osé dire ton amour, celle que tu aimes ou que tu vas aimer, celle-là te regardera avec des yeux plus doux lorsque tu reviendras et qu'elle saura que tu fus courageux.

Vas-y donc, et gaiement. Ne pense pas que tu vas mourir. Il ne faut pas mourir. Et, à la guerre, le meilleur moyen de ne pas être tué, c'est de tuer celui qui te vise. Fuir ne sert de rien : les balles rattrapent le meilleur des fuyards. A la guerre, la vie a toujours été jusqu'ici injuste pour toi, et cruelle. Elle te doit une compensation. Tu l'auras. Ne te dis pas : « Je vais me sacrifier. » Dis-toi : « Je vais vaincre. »

N'aie pas honte d'être celui à qui nul n'écrit. Sois fier. Les autres sont dans une famille toute faite. Toi, tu aurais l'orgueil de créer la tienne. Ils ont reçu : tu donneras, et ton rôle est le plus beau.

Encore une fois, mon enfant, courage, et bonne chance. Et laisse-moi t'envoyer un baiser, moi qui n'ai pas de fils, à toi qui n'as pas de père.

BRIEUX,  
de l'Académie française.

## L'Enigme du Kronprinz

On écrit au Temps :  
Ces jours derniers, le kronprinz allemand a fait beaucoup parler de lui. Les incidents de son séjour au château de la baronne de Baye, à Champaubert, et les responsabilités que lui attribue le Daily Telegraph dans l'échec des armées allemandes sur la Marne, ne sont pas de nature à lui valoir une bonne presse, soit comme gentleman, soit comme homme de guerre. Toutefois, en y regardant de près, il semble difficile qu'il ait pu être authentiquement le héros des diverses aventures, qu'on lui prête, à moins de jouer d'un don d'ubiquité ou, tout au moins, d'une rapidité vraiment exceptionnelle de déplacement.

Dans les derniers jours d'août, le kronprinz commandait la 1<sup>re</sup> armée allemande opérant dans la région de Spioncourt et Longuyon, ainsi qu'en témoigne le communiqué officiel français du 31 août. Le 2 septembre, un bulletin de l'état-major général allemand annonçait pompeusement une grande bataille livrée la veille « entre Reims et Verdun » contre le centre de l'armée française, forte de dix corps d'armée (dont les attaques avaient été repoussées et dont on continuait la poursuite). L'empereur ajoutait ce document, assisté à la bataille ; se tenant à l'armée du kronprinz, il a passé la nuit parmi les troupes.

Deux jours plus tard, un autre bulletin de même origine fait savoir que « l'ennemi se retire vers ou derrière la Marne, devant les armées des généraux Kluck, Bulow, Hausen et du prince de Wurtemberg » ; il oppose une résistance à l'armée du kronprinz, en s'appuyant sur Verdun, mais il a été repoussé vers le sud.

A ce moment, le kronprinz et son armée étaient donc dans l'Argonne ; c'est certainement par erreur qu'une information publiée hier par un de nos confrères mentionnait sa présence à Coblenz, aux côtés de son père, le 1<sup>er</sup> anniversaire de Sedan, c'est-à-dire le 2 septembre.

Comment et pourquoi le prince aurait-il quitté son armée pour se trouver au château de Champaubert lors des premiers engagements de la bataille de la Marne, vers le 6 septembre ? C'est ce qu'il est malaisé de comprendre, à moins qu'il n'ait été investi brusquement du commandement d'un groupe d'armées comprenant l'ensemble des forces qui combattaient au centre, depuis Sézanne jusqu'à Bar-le-Duc. L'hypothèse cadrait assez bien avec les révélations du Daily Telegraph et l'on comprendrait aisément que cette investiture n'ait pas été rendue publique, précisément à cause de l'insuccès presque immédiat qui suivit.

Le jour du bombardement de Reims « que publie en ce moment Excelsior, signale le passage du kronprinz, à Reims, à la date du 10 septembre. Vers la fin du mois on a annoncé, à diverses reprises, qu'il allait prendre le commandement des armées, ou de l'une des armées, opérant contre la Russie. Peut-être, après tout, ces indications difficilement conciliables sont-elles simplement le résultat d'une confusion entre le fils aîné de l'empereur et l'un de ses cadets, le prince Auguste-Guillaume, qui faisait partie de l'armée commandée par le général von Hausen, si dont il a été plusieurs fois question à propos de l'occupation de Reims. Dans ce cas,

ce serait le prince, et non l'héritier présomptif d'une couronne déjà compromise, qui aurait été l'occupant forcé et peu scrupuleux du château de Champaubert. Si ce n'est lui, c'est donc son frère, aurait dit le fabuliste. Les deux doivent se valoir.

## ALBERT DE MUN

Un télégramme de Bordeaux annonce la mort du comte Albert de Mun.

Albert de Mun était âgé de 73 ans, étant né en 1841 à Lumigny (Seine-et-Marne). Capitaine de cuirassiers en 1870, il faisait partie de l'armée de Metz et fut envoyé comme prisonnier en Allemagne. A son retour, il se trouva en garnison à Paris où il ne tarda pas à se faire connaître comme chef d'ordonnance par le général Ladmirault, gouverneur. Mais la politique l'attira. Il s'occupait déjà de l'organisation de cette œuvre des cercles catholiques d'ouvriers dont on peut dire qu'il fut le véritable créateur. Vers la fin de 1875, il démissionna et se présenta quelques mois après, en février 1876, comme candidat à Pontivy (Morbihan), où il fut élu. Il se fit une

très large place à la Chambre, où il défendit ses idées — très catholiques et très réactionnaires — avec un talent de parole qui fit de lui l'un des plus illustres orateurs parlementaires de son temps.

Le comte de Mun demeura toujours fidèle à ces idées. Il défendit par la parole à la Chambre ou hors de la Chambre des doctrines très arrêtées en faveur de l'établissement d'un gouvernement théocratique et en faveur du socialisme chrétien. Lorsque, plus tard, la maladie le tint éloigné de la tribune, il continua de soutenir les mêmes causes par la plume. En ces dernières années, il écrivait régulièrement dans le *Graffiti*, journal dans lequel il avait été directeur de la guerre, le donateur d'un article quotidien où vibraient superbement son ardent patriotisme. L'ancien capitaine de cuirassiers de 1870 s'élevait, en 1914, ne pouvant plus servir la patrie par l'épée, de la servir au moins par la plume.

Le comte Albert de Mun était pour les républicains un adversaire. Mais c'était un adversaire loyal et courtois de qui chacun estimait le caractère et admirait le talent. Il meurt avant d'avoir vu les nécessaires réparations nationales qu'il avait appelées d'un vœu. Tout le monde s'inclinera avec émotion devant sa tombe.

Bordeaux, 6 Octobre.

M. Albert de Mun, député, membre de l'Académie française, est mort à midi, d'une crise cardiaque.

Bordeaux, 6 Octobre.

M. Albert de Mun a succombé aux suites d'une affection cardiaque dont il souffrait depuis plusieurs années et qu'avaient aggravées les émotions et les fatigues qu'il ressentait depuis les débuts de la guerre.

M. de Mun avait d'abord été élu par M<sup>r</sup> de Mun, son fils Fernand, lieutenant de chasseurs, arrivé dans la soirée d'Orléans pour affaires de service et avec MM. Paul et Henri Simond, directeurs de l'*Echo de Paris* la femme et le fils de M. de Mun le quitteront à dix heures en bonne santé apparente. Il n'est plus possible de prévoir le fatal événement. Vers 11 heures 30, M. de Mun fut pris d'oppression et malgré les soins immédiatement prodigués, il expira à minuit 15.

Les obsèques auront lieu probablement vendredi à Bordeaux.

M. Briand, vice-président du Conseil, s'est inscrit le premier au domicile mortuaire.

## Après la Guerre

Londres, 6 Octobre.

Quand les alliés auront écrasé l'Allemagne dit le *Globe* il aura à considérer, non seulement la façon dont ils pourront se débarrasser de leurs énormes dépenses, mais encore comment on empêchera une recrudescence de la menace prussienne pour la paix de l'Europe.

Dépendre d'un traité quelconque avec la Prusse, serait évidemment absurde, car elle le violerait aussitôt qu'elle se sentirait assez forte pour le faire.

La saigner à blanc, comme Bismarck le proposait en 1875, quand il s'agissait de la France et le privait des moyens de reconstruire sa puissance militaire ne serait qu'une mesure temporaire, dont l'Allemagne tenace se relèverait graduellement et complètement.

Détruire la caste militaire, serait insuffisant, à moins que le délégué esprit d'agression, et le préjudice à la nation, peut être également éliminé.

La dépollution de ses territoires annexés, tel que l'Alsace, le Schleswig ou la Pologne allemande, n'assurera pas la sécurité.

Le résultat ne peut être obtenu qu'en divisant l'Allemagne. Il y a et il y aura toujours un antagonisme de races entre la Prusse rhénane et matérialiste, et l'Allemagne du Sud, et l'Autriche catholique et aristocratique.

Si la Bavière, le grand-duché de Bade et le Wurtemberg étaient réunis à la haute et à la basse Autriche, le tout constituerait un puissant Etat catholique et un contre-poids à la Prusse.

## Les conséquences économiques de la guerre

Paris, 6 Octobre.

L'auteur d'une communication à la Société d'Economie a essayé de dresser le bilan des pertes imposées au monde entier par une guerre de six mois. Il arrive au chiffre de 88 milliards.

Au cours de la discussion très intéressante qu'a provoquée cette communication, M. Paul Leroy-Beaulieu a produit un chiffre important aussi : celui des emprunts qui suivront la guerre.

L'émment économiste estime qu'il y aura la paix faite à emprunter de 35 à 40 milliards. M. Paul Leroy-Beaulieu n'estime pas à moins de 20 à 25 milliards, si la victoire des alliés est avérée, complète qu'on le suppose, le montant de l'indemnité qu'aura à leur payer l'Allemagne. Pourra-t-elle supporter une charge si écrasante ?

Parfaitement, répond M. Paul Leroy-Beaulieu, car même alors elle n'aura qu'une dette publique analogue à la nôtre, et l'impôt sur le tabac, qui est en France le plus onéreux, lui fournira de quoi en payer les arrérages.

## La Bataille de l'Aisne

La lenteur des opérations

Paris, 6 Octobre.

La situation générale demeure presque stationnaire. Il n'en serait autrement, si les logiques des choses. Aujourd'hui n'est que la continuation d'hier.

Avec des effectifs d'un million d'hommes, les mouvements de troupes sont d'une lenteur insurmontable. Pour soustraire nos vallées encombrées, les embarras et les retards, pour comprendre que les progrès d'une armée en marche se chiffrent souvent par des étapes de quelques kilomètres. Concentrer une armée importante est un travail de longue haleine.

De même, pour les opérations, évoluer sur le champ de bataille présente des difficultés rendues insurmontables par l'efficacité des armes. Toute troupe qui se montre devient immédiatement le but de tir de ces engins meurtriers et précis, fusils ou mitrailleuses, obusiers ou canons. Pour soustraire nos vallées encombrées aux balles et aux schrapnells, les officiers doivent tirer parti de tous les abris, se défilent derrière une balle ou un mur, quelquefois même aller faire un long détour par une vallée écartée, et si, devant eux, la plaine s'étend en un terrain uni, vide, comme un champ de manœuvre, nos hardis bataillons attendront une nuit sans lune pour le franchir d'un élan silencieux, et au soleil leur une charge à la baïonnette les rendra maîtres des positions de l'ennemi.

Ces quelques idées générales s'appliquent tout naturellement au sens des communiqués d'hier.

Le changement de tactique des Allemands

Paris, 6 Octobre.

M. Ardouin-Dumazet écrit dans la *Liberté*, sur la situation militaire :

Toutefois, il apparaît clairement que les Allemands font un énorme effort sur nos flancs.

Chaque aile, ils ont foncé vers Roye et Albert, dans l'espoir d'attraper de ce côté une partie de nos forces. Contre celles-ci, ils ont

## LES SPORTS EN DEUIL

### Jean Bouin tué à l'ennemi

Notre champion tombe en criant : « Vive la France ! »

La douloureuse nouvelle nous est arrivée hier dans la matinée. C'est notre confrère Excelsior qui l'annonce, et la tient d'une lettre écrite par le capitaine de Bouin, lequel vit notre malheureux ami tombé à ses côtés. Voici cette lettre :

Je viens vous annoncer une nouvelle qui mettra en deuil le monde des sports : Jean Bouin est mort.

Il est mort en brave. Il venait de rejoindre, comme volontaire, notre régiment, le 163<sup>e</sup> où il avait été versé dans mon escouade.

Notre bataillon venait de recevoir l'ordre d'aller prendre le contact de l'ennemi.

de sa vie de gloire et de liberté. Il était soldat et ne songeait plus qu'à être soldat. J'ai encore la sensation de sa robuste et franche poignée de main et dans l'oreille le son de sa voix pour répondre à notre : « Bonne chance », par un : « Espérons-le » qui semble aujourd'hui une ironie profondément douloureuse.

Il partit, incorporé au 163<sup>e</sup> d'infanterie, il fut envoyé à Nice où l'on utilisa ses merveilleuses aptitudes en lui donnant à instruire les territoriaux. Mais cette sorte d'inaction pesa vite à son âme ardente. Il nous écrivit son désir de partir pour la ligne de feu « pour se battre avec les camarades ». Son désir ne tarda pas à être exaucé. Vers le 15 septembre, il fut dirigé sur Châlons-sur-Marne, avec un détachement dont il faisait partie volontairement. De là, il nous écrivit, disant en plaisantant que dans l'encombrement du camp il avait « perdu son détachement », mais qu'il ne tarderait pas à le rejoindre. Il le rejoignit, en effet, et s'il l'a perdu une seconde fois, c'est la mort seule qui en est cause.

Malgré la déesse de l'heure, parmi tous les détails qui viennent de ce pays, la mort de Jean Bouin sera certainement la plus ressentie. La France lui doit le meilleur de sa gloire sportive et Marseille ne peut oublier qu'il fut un de ses fils les plus attachés et les plus glorieux.

Car il est bien de chez nous celui-là. Il naquit au cœur de nos vifs et de notre cité : à Victor-Océan, le jour de Noël. Sa toute première enfance se passa dans cette cité glorieuse, parmi la fièvre et le bruit du Port, en face de la mer, grande conseillère de départs et d'aventures.

Son père, pratique ainsi que tous les pères, voulait faire de lui un mécanicien de marine et le mit dans ce but à l'école professionnelle de la marine. Mais Jean Bouin, qui aimait les arts et les métiers, se passionna pour les sports et les métiers. C'est la chronique sportive des journaux qui l'a sorti l'on se passe de main en main. Un jour l'idée lui vint de fonder un club sportif. Vêtus de tricot, ils s'en vont une vingtaine de garmements de son âge, tournant, sautant, soufflant, ardens, convaincus. Chaque soir après son retour, il grimpe à la plaine Saint-Michel et va tourner autour du bassin, court vêtu, au grand ébahissement des voisins.

C'est ainsi que, sans notions d'aucune sorte, sans contrôle, sans conseils et se cachant presque, Jean Bouin apprit à courir, à nager, à sauter, à grimper, à grimper, à grimper. Il gagna son premier championnat de France en 1905, à la fois sur 100 mètres et sur 200 mètres. Ce premier succès lui valut d'être retiré de l'école professionnelle et jeté dans un bureau. Il courait le dimanche, comme d'autres vont pêcher à la ligne.

La bureaucratie ne lui réussissant pas mieux que la marine, revint un jour à Marseille. Il gagna une course pédestre de Nice à Monte-Carlo. Il prend place parmi les concurrents sous les couleurs du Phocée-Club, mais abandonne en route faute d'entraînement.

La Société Générale, où il entre peu après, il devient bientôt un des meilleurs éléments du club. Il reprend son entraînement, le poursuit avec des données nouvelles. Il court et gagne coup sur coup le record de l'heure et le championnat de France de « cross-country ».

Le 28 septembre au soir, il passa la nuit aux avant-postes, avec moi. Il était très gai.

Au petit jour, nous allâmes occuper une crête à trois cents mètres des tranchées ennemies. Nous nous creusâmes, à nous aussi, des tranchées.

Dès que le jour parut, le combat s'engagea, acharné des deux côtés. Les Allemands occupaient un bois où ils nous canardaient, et faisaient pleuvoir des obus sur nos têtes.

Je venais de commander un feu de salve dans mon escouade, lorsqu'un obus allemand éclata à quelques mètres au-dessus de notre tranchée.

Bouin fut tué alors qu'il rechargeait son arme. Il eut encore le temps de me dire : « Vive la France ! Vengez-moi ! »

« Nous l'avons vengé, car nous avons pu enlever la position ennemie. »

Ne le pleurons pas, car sa mort est digne d'envie. C'est celle que tous nous attendions.

Caporal PALMARO,  
163<sup>e</sup> d'infanterie, 18<sup>e</sup> compagnie.

Ah ! que nous voudrions croire que le caporal Palmaro s'est trompé ! Hélas ! les précisions qu'il donne ne laissent guère de place à l'espoir.

Jean Bouin est mort ! Ceci n'a-t-il pas l'air d'une ironie, d'une atroce ironie ? Lui si vivant, dont l'esprit et le corps étaient un chant perpétuel et magnifique à la Vie, à la Jeunesse, à la Force !... Il faut que nous fassions un effort pour nous faire à l'idée que ce corps plein d'énergie et de souplesse n'est plus maintenant qu'un pauvre cadavre mutilé. Cette guerre ne nous aura rien épargné ; elle aura fauché implacablement les êtres et les choses qui faisaient notre orgueil et notre gloire.

Certes, toutes les morts doivent nous être sensibles ; tous les jeunes hommes qui tombent sur la terre de France qu'ils défendent sont nos frères et le deuil des leurs est aussi notre deuil à tous. Mais on nous permettra de ressentir avec un doubleur plus aigu la perte de celui qui, à plus d'un titre, nous fut cher et de rappeler dans ce journal, qui fut un peu sa maison, les souvenirs qu'il y a laissés.

Je le revois à son arrivée de Paris, il y a deux mois, alors que, touché par la mobilisation, il venait rejoindre son régiment. Sa première visite fut pour nous. Rendu méconnaissable par un voyage extrêmement long et fatigant, il avait tout oublié



Jean Bouin

Nous avançâmes sous une grêle d'obus et de balles à travers une plaine légèrement vallonnée.

Le 28 septembre au soir, il passa la nuit aux avant-postes, avec moi. Il était très gai.

Au petit jour, nous allâmes occuper une crête à trois cents mètres des tranchées ennemies. Nous nous creusâmes, à nous aussi, des tranchées.

Dès que le jour parut, le combat s'engagea, acharné des deux côtés. Les Allemands occupaient un bois où ils nous canardaient, et faisaient pleuvoir des obus sur nos têtes.

Je venais de commander un feu de salve dans mon escouade, lorsqu'un obus allemand éclata à quelques mètres au-dessus de notre tranchée.

Bouin fut tué alors qu'il rechargeait son arme. Il eut encore le temps de me dire : « Vive la France ! Vengez-moi ! »

« Nous l'avons vengé, car nous avons pu enlever la position ennemie. »

Ne le pleurons pas, car sa mort est digne d'envie. C'est celle que tous nous attendions.

Caporal PALMARO,  
163<sup>e</sup> d'infanterie, 18<sup>e</sup> compagnie.

Ah ! que nous voudrions croire que le caporal Palmaro s'est trompé ! Hélas ! les précisions qu'il donne ne laissent guère de place à l'espoir.

Jean Bouin est mort ! Ceci n'a-t-il pas l'air d'une ironie, d'une atroce ironie ? Lui si vivant, dont l'esprit et le corps étaient un chant perpétuel et magnifique à la Vie, à la Jeunesse, à la Force !... Il faut que nous fassions un effort pour nous faire à l'idée que ce corps plein d'énergie et de souplesse n'est plus maintenant qu'un pauvre cadavre mutilé. Cette guerre ne nous aura rien épargné ; elle aura fauché implacablement les êtres et les choses qui faisaient notre orgueil et notre gloire.

Certes, toutes les morts doivent nous être sensibles ; tous les jeunes hommes qui tombent sur la terre de France qu'ils défendent sont nos frères et le deuil des leurs est aussi notre deuil à tous. Mais on nous permettra de ressentir avec un doubleur plus aigu la perte de celui qui, à plus d'un titre, nous fut cher et de rappeler dans ce journal, qui fut un peu sa maison, les souvenirs qu'il y a laissés.

Je le revois à son arrivée de Paris, il y a deux mois, alors que, touché par la mobilisation, il venait rejoindre son régiment. Sa première visite fut pour nous. Rendu méconnaissable par un voyage extrêmement long et fatigant, il avait tout oublié

## LA GRANDE BATAILLE

### L'action s'étend encore dans le Nord

Sur le reste du front, la situation n'est pas modifiée. -- Les Allemands reparaisent dans la région de Lille.

Berne, 6 Octobre.

Le Conseil de guerre de Colmar a lancé des mandats d'arrêt contre le peintre Hansi, l'avocat Paul Helmer et le dentiste Huc. Il a également ordonné la saisie de leurs biens.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 6 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**A notre aile gauche : Le front prend une extension de plus en plus grande.**

**Des masses de cavalerie allemande, très importantes, sont signalées aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région au nord de la ligne Tourcoing-Armentières.**

**Autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme, la situation se maintient sensiblement.**

**Entre la Somme et l'Oise, il y eut des alternatives d'avance et de recul.**

**Après de Lassigny, l'ennemi a tenté une attaque importante qui a échoué.**

**Sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Soissons, nous avons avancé légèrement avec la coopération de l'armée britannique.**

**Nous avons également réalisé quelques progrès dans la région de Berry-au-Bac.**

**Sur le reste du front : Rien à signaler.**

**En Belgique : Les forces belges qui dépendent Anvers ont occupé solidement la ligne de la Rupel et de Nethe, contre laquelle les attaques allemandes ont échoué.**

## La Bataille de l'Aisne

La lenteur des opérations

Paris, 6 Octobre.

La situation générale demeure presque stationnaire. Il n'en serait autrement, si les logiques des choses. Aujourd'hui n'est que la continuation d'hier.

Avec des effectifs d'un million d'hommes, les mouvements de troupes sont d'une lenteur insurmontable. Pour soustraire nos vallées encombrées, les embarras et les retards, pour comprendre que les progrès d'une armée en marche se chiffrent souvent par des étapes de quelques kilomètres. Concentrer une armée importante est un travail de longue haleine.

De même, pour les opérations, évoluer sur le champ de bataille présente des difficultés rendues insurmontables par l'efficacité des armes. Toute troupe qui se montre devient immédiatement le but de tir de ces engins meurtriers et précis, fusils ou mitrailleuses, obusiers ou canons. Pour soustraire nos vallées encombrées aux balles et aux schrapnells, les officiers doivent tirer parti de tous les abris, se défilent derrière une balle ou un mur, quelquefois même aller faire un long détour par une vallée écartée, et si, devant eux, la plaine s'étend en un terrain uni, vide, comme un champ de manœuvre, nos hardis bataillons attendront une nuit sans lune pour le franchir d'un élan silencieux, et au soleil leur une charge à la baïonnette les rendra maîtres des positions de l'ennemi.

Ces quelques idées générales s'appliquent tout naturellement au sens des communiqués d'hier.

Le changement de tactique des Allemands

Paris, 6 Octobre.

M. Ardouin-Dumazet écrit dans la *Liberté*, sur la situation militaire :

Toutefois, il apparaît clairement que les Allemands font un énorme effort sur nos flancs.

Chaque aile, ils ont foncé vers Roye et Albert, dans l'espoir d'attraper de ce côté une partie de nos forces. Contre celles-ci, ils ont

jeté, dans les parages de la Scarpe, tout ce qu'ils ont pu amener de troupes de leurs emplacements de Champagne, des Ardennes et de Belgique. En même temps, ils redoublèrent de violence dans l'Argonne, les côtes de Meuse, et sans doute la Woevre, où ils ont recouru aux attaques de nuit.

Partout, c'est l'effort ordonné, violent, qui a pu amener les légers succès indiqués. Mais nous avons appris, par les précédentes phases de la campagne, que le général Joffre sait rapidement parer aux transformations de la tactique de l'adversaire. Il faut donc attendre avec confiance.

Le mouvement allemand, cette contre-offensive succédant à la guerre de positions retranchées qui nous a retenus si longtemps en Soissons et dans la Champagne rémoise, coïncide avec le changement significatif du personnel directeur des armées allemandes.

Le chef d'état-major général de Moltke, neveu du vainqueur de 1870, est remplacé. Son nom, cependant, avait, aux yeux des soldats allemands, une valeur morale considérable.

En héritant de ce nom, le











# Chronique Locale

## La température

Miel clair, hier, à Marseille, le thermomètre marquait 17 degrés à 7 heures du soir, 19 degrés à 7 heures du matin, 20 degrés à 10 heures du matin, 21 degrés à midi, 22 degrés à 2 heures, 23 degrés à 4 heures, 24 degrés à 6 heures, 25 degrés à 8 heures, 26 degrés à 10 heures, 27 degrés à 12 heures, 28 degrés à 2 heures, 29 degrés à 4 heures, 30 degrés à 6 heures, 31 degrés à 8 heures, 32 degrés à 10 heures, 33 degrés à 12 heures, 34 degrés à 2 heures, 35 degrés à 4 heures, 36 degrés à 6 heures, 37 degrés à 8 heures, 38 degrés à 10 heures, 39 degrés à 12 heures, 40 degrés à 2 heures, 41 degrés à 4 heures, 42 degrés à 6 heures, 43 degrés à 8 heures, 44 degrés à 10 heures, 45 degrés à 12 heures, 46 degrés à 2 heures, 47 degrés à 4 heures, 48 degrés à 6 heures, 49 degrés à 8 heures, 50 degrés à 10 heures, 51 degrés à 12 heures, 52 degrés à 2 heures, 53 degrés à 4 heures, 54 degrés à 6 heures, 55 degrés à 8 heures, 56 degrés à 10 heures, 57 degrés à 12 heures, 58 degrés à 2 heures, 59 degrés à 4 heures, 60 degrés à 6 heures, 61 degrés à 8 heures, 62 degrés à 10 heures, 63 degrés à 12 heures, 64 degrés à 2 heures, 65 degrés à 4 heures, 66 degrés à 6 heures, 67 degrés à 8 heures, 68 degrés à 10 heures, 69 degrés à 12 heures, 70 degrés à 2 heures, 71 degrés à 4 heures, 72 degrés à 6 heures, 73 degrés à 8 heures, 74 degrés à 10 heures, 75 degrés à 12 heures, 76 degrés à 2 heures, 77 degrés à 4 heures, 78 degrés à 6 heures, 79 degrés à 8 heures, 80 degrés à 10 heures, 81 degrés à 12 heures, 82 degrés à 2 heures, 83 degrés à 4 heures, 84 degrés à 6 heures, 85 degrés à 8 heures, 86 degrés à 10 heures, 87 degrés à 12 heures, 88 degrés à 2 heures, 89 degrés à 4 heures, 90 degrés à 6 heures, 91 degrés à 8 heures, 92 degrés à 10 heures, 93 degrés à 12 heures, 94 degrés à 2 heures, 95 degrés à 4 heures, 96 degrés à 6 heures, 97 degrés à 8 heures, 98 degrés à 10 heures, 99 degrés à 12 heures, 100 degrés à 2 heures.

Le Conseil municipal est convoqué pour vendredi 9 septembre, à 5 heures du soir, pour délibérer des affaires inscrites à l'ordre du jour.

**Arrivage de langoustes.** — La campagne d'importation des langoustes a commencé hier. En effet, la goélette italienne *Santa-Lucia-Bonafant*, venant de Caroforte, a apporté 2,600 kilos de crustacés qui vont être livrés à la consommation.

Le consulat général de Grèce à Marseille a été transféré rue Saint-Jacques, 65, et les bureaux de la chancellerie seront installés comme par le passé, de 9 heures du matin à 1 heure.

**Brevet supérieur.** — Les examens du brevet supérieur (jeunes et filles) auront lieu le 12 octobre, à 9 heures du matin, à l'école primaire supérieure de filles de la rue Sainte-Victoire, à Marseille.

Nous apprenons avec plaisir que le jeune Jean Sérou, un des plus brillants élèves du lycée de Marseille, a été reçu à l'admission à l'école centrale des Arts et Métiers, au tout de la première année de préparation. Tous nos compliments aux professeurs et à l'école.

Ce jeune homme est le fils de notre concitoyen, M. Sérou, président du Comité départemental de l'Union des sociétés de préparation militaire de France.

**Recherches militaires.** — M. Picha, hôtel de Hollande, à Nice, recherche son fils, Piche Pierre-Alphonse, caporal au 141<sup>e</sup> de ligne, 11<sup>e</sup> compagnie, disparu depuis le 20 août. Frère aux hôpitaux, ambulanciers et camarades de donner nouvelles à l'adresse ci-dessus.

**A qui le pigeon vagabond ?** — M. Mallet, Argenson aux Argolades, a recueilli un pigeon voyageur portant les marques et numéros suivants : 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795,